

La Libre 24 september 2004

Région wallonne

José Happart: «Je ne suis pas coincé»

PAUL PIRET

Mis en ligne le 22/09/2004

Première rentrée de Parlement wallon pour celui qu'on n'attendait pas nécessairement dans un costume présidentiel. José Happart s'aligne dans le rang communautaire. Et promet de dynamiser son institution.

B. ARNOLD

ENTRETIEN

D'ordinaire, quand les francophones s'opposent (d'abord) à de nouvelles revendications flamandes, José Happart s'en démarque en disant à peu près: «Chiche, pourquoi pas, régionalisons davantage». Mais cette fois, dans son discours officiel pour les Fêtes de Wallonie, le nouveau président du Parlement wallon (qui fait sa rentrée ce mercredi) a rejoint le discours «pas demandeurs»...

Vous a-t-on forcé la main pour être sage?

Je ne suis pas coincé par ma fonction, mais j'essaie de m'y adapter au mieux. Le président du Parlement est en quelque sorte le porte-parole de l'assemblée: mes sentiments parfois plus radicaux, je vais les distiller... Mais à titre individuel, j'ai toujours pour la Wallonie une volonté d'autonomie de plus en plus grande - certainement pas une volonté d'indépendance, ni de rattachement à la France.

Comment jugez-vous le climat communautaire actuel?

Leur revendication radicale de scinder Bruxelles-Hal-Vilvorde met les Flamands dans une situation particulièrement inconfortable. Ils ont perdu leurs moyens de pression. Nous n'avons rien à demander aujourd'hui: pour la première fois, la Communauté française n'est pas sur la paille; ils ne peuvent plus nous avoir par les finances. Que peuvent-ils faire d'autre? Scinder la sécurité sociale? Ce serait faire éclater l'Etat. Mais ils seront seuls à le faire. Or, économiquement, la Flandre a besoin de la Wallonie comme de son premier marché extérieur.

Le maintien de l'unicité de Bruxelles-Hal-Vilvorde est-il vraiment un enjeu pour les Wallons?

Bien sûr, ça ne nous empêche pas de dormir. Mais ça touche aux principes. Si les Flamands veulent interdire aux francophones de Hal-Vilvorde de voter pour les francophones de Bruxelles, ils se comportent comme des gens revanchards et qui, en recherchant une «pureté» de territoire, ont peur. Mais s'ils s'obstinent, nous aussi, nous aurons nos principes. Sur Fourons, sur Bruxelles à 25 communes...

Le PS ne s'inscrit-il déjà pas dans cette logique de marchandage?

Tout peut être remis en cause. Pas de tabou! Quand un des deux camps n'a pas les moyens suffisants pour faire plier l'autre, on se retrouve toujours à une table de négociation. Mais toucher à Hal-Vilvorde, ce serait toucher à beaucoup de fondements de l'Etat. Or, la Flandre profonde veut-elle vraiment créer un Etat flamand? Je n'en suis pas sûr.

Ces derniers temps, côté sudiste, on a plus parlé de nation francophone que de nation wallonne...

Je ne suis ni pour l'une ni pour l'autre. Je suis un régionaliste convaincu. Mon credo reste un Etat constitué de 3 régions sur pied d'égalité. Historiquement, en 1987-88, c'est mon effacement à Fourons qui a permis d'arracher la création de la Région bruxelloise...